

Shirley Rivet, *Sans risque, ni péril. Plaidoyer pour l'accouchement à la maison*

Francine Saillant

Volume 3, numéro 1, 1990

L'amère patrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057599ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057599ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saillant, F. (1990). Compte rendu de [Shirley Rivet, *Sans risque, ni péril. Plaidoyer pour l'accouchement à la maison*]. *Recherches féministes*, 3(1), 154–156. <https://doi.org/10.7202/057599ar>

Parce qu'il permet de cerner divers aspects individuels et collectifs du processus de rupture des liens conjugaux et parentaux du point de vue des femmes et parce qu'il laisse « apparaître, de façon claire, la dissociation entre conjugalité et parentalité, entre alliance et filiation » (p. 269), l'ouvrage, l'un des rares qui interrogent les conditions individuelles et sociales de la nouvelle monoparentalité et de ses transformations, comble une lacune grave dans nos connaissances sur les désunions conjugales. Il met bien en évidence l'importance et la diversité des transformations « du paysage familial contemporain » et aide à circonscrire différents avatars du mariage contemporain et les nombreux enjeux de la parentalité dans la famille actuelle. Il constitue donc un point de départ utile et logique à la poursuite d'une étude féministe plus approfondie de la monoparentalité et du vécu quotidien affectif et socio-économique « des mères sans alliance » et de leurs enfants.

*Francine Descarries*  
Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

**Shirley Rivet** : *Sans risque, ni péril. Plaidoyer pour l'accouchement à la maison.* Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1988, 231 p.

Le livre de Shirley Rivet se présente comme un outil d'information et de sensibilisation à l'accouchement à la maison, dans le contexte des interventions novatrices en périnatalité développées par les sages-femmes québécoises au cours de la dernière décennie. Il s'agit d'abord et avant tout d'un ouvrage pratique, s'adressant à toutes les femmes désireuses d'entreprendre une démarche de ce type et recherchant conseils et explications se situant au-delà de l'idéologie médicale conventionnelle. Le mot plaidoyer que l'on retrouve dans le sous-titre annonce bien le ton général de l'ouvrage : l'auteure considère en effet l'accouchement comme un acte naturel, par opposition à la conception techno-médicale faisant de l'accouchement un événement relevant de la pathologie et du risque. Cette position colore à la fois l'ordre et le choix des thèmes, et l'organisation générale du livre. Mais, en fait, on pourrait dire qu'il s'agit d'un style de défense qui présente la possibilité générale de l'accouchement à la maison comme un événement normal et quotidien, en fonction d'un type précis d'intervention, plutôt que d'une discussion polémique sur les affres et avatars de l'accouchement à l'hôpital et par rapport à l'accouchement à la maison, une discussion dont les arguments commencent à être connus du grand public. Les femmes qui aborderont cet ouvrage et qui en feront un outil de référence auront donc déjà accepté, partiellement ou totalement, la position de l'auteure sur la grossesse et l'accouchement.

L'auteure a choisi de présenter l'information et la réflexion sous la forme de lettres adressées à Lyne, une future accouchante. Outre l'introduction et la conclusion, le livre comporte quatre grandes sections qui correspondent à l'évolution temporelle du lien et de l'intervention qui associent les deux femmes. Ces sections correspondent également à un découpage de l'événement grossesse-accouchement; on y retrouve d'abord les informations prénatales, puis l'accouchement, le post-natal, et enfin quelques pages concernant le suivi

post-natal un an après l'accouchement. Chaque section comprend un groupe de lettres qui contiennent des réflexions concernant la grossesse et l'accouchement et des informations pratiques sur divers thèmes pertinents : alimentation, exercices, préparation psychologique, déroulement normal de l'accouchement, vie intra-utérine du bébé, etc. Ces lettres répondent parfois à des interrogations de l'accouchante sur le contenu de lettres de la sage-femme, interrogations qui assurent une continuité et un certain dynamisme au texte qui, parce qu'il ne contient que les lettres de l'intervenante, risquerait de sombrer dans la monotonie. En plus des lettres, on trouve des extraits du journal de la sage-femme (en nombre moins important que les lettres) qui incluent le plus souvent les éléments clefs de sa réflexion féministe sur la grossesse et l'accouchement, inspirée par des auteures qui sont devenues des classiques dans le domaine, Barbara Ehrenreich, Adrienne Rich, Mary O'Brien. Le tout est accompagné de nombreuses photos et d'illustrations à caractère informatif.

Ce livre se démarque sous plusieurs aspects des publications habituelles sur la grossesse et l'accouchement. D'abord et avant tout par son objet, l'accouchement à la maison, et ensuite par la perspective de l'auteure qui reconnaît le savoir des femmes et leur capacité à faire face à cet événement normal qu'est l'accouchement. Au-delà de la capacité et du pouvoir des femmes, Shirley River introduit la notion de puissance, qu'elle associe à un principe énergétique : « La puissance GYN des femmes (...) c'est l'énergie spécifique aux femmes qui se concentre en un point culminant au moment de l'accouchement » (p. 29). La notion de GYN, empruntée à Mary Daly, est utilisée tout au long du livre et s'articule également à une conception non seulement féministe mais aussi alternative-hostile de l'intervention sage-femme, inspirée de l'expérience de Ina May Gaskin et du courant de la *spiritual midwifery*. En ce sens, l'auteure a su intégrer, dans un langage simple, accessible, des informations plus classiques sur la grossesse et l'accouchement, mais aussi des indications inspirées du courant actuel des médecines douces (l'alimentation douce de L. Lambert-Lagacé, certains principes de réflexologie, de phytothérapie, et autres). La force réside ici dans l'intégration et dans la simplicité. Le choix de l'art épistolaire comme médium didactique permet aussi une alternance entre le ton informatif et le ton carrément intimiste, par lequel on cherche à illustrer l'insertion de l'événement dans le quotidien et les autres aspects de l'existence. Le livre rencontre alors un double objectif : répondre aux interrogations normales des femmes ayant fait le choix de l'accouchement à la maison et ayant besoin d'un manuel d'accouchement, mais aussi informer un public plus large, incluant par ailleurs les intervenants et intervenantes en périnatalité, de la nature et des caractéristiques de l'intervention sage-femme dans le contexte de l'accouchement à la maison, à travers l'exemple de l'expérience concrète relatée par une sage-femme.

L'ouvrage présente cependant quelques faiblesses, qu'il faut aussi souligner. La principale concerne à mon sens l'idéologie sous-jacente au discours sur la nature tenu par l'auteure, un discours qui comprend des positions naïves, voire quelquefois dangereuses pour les femmes. Que la grossesse et l'accouchement puissent être considérés comme des événements normaux, soit. Cela ne doit toutefois pas nous conduire à la croyance d'une puissance universelle de la nature dont les femmes auraient été dotées. Ceci peut avoir pour conséquence de culpabiliser à outrance les femmes qui vivent des échecs lors de ces

événements, mais aussi d'oblitérer la possibilité, toujours présente et elle aussi inscrite « dans la nature », de la souffrance, de déviations pathologiques et autres. Cette position peut également, dans le contexte politique que nous connaissons, être facilement récupérée par les tenants de l'accouchement techno-médical, par des accusations d'antiscientisme et de romantisme. Ce type de discours accuse un manque de stratégie. Je donnerai ici un exemple : le fait de suivre la grossesse à distance, sans s'assurer qu'une autre personne, à proximité de l'accouchante, puisse intervenir au besoin, montre bien jusqu'où va l'auteure. Nous ne nions pas que cela soit possible, mais là encore elle s'expose au reproche d'assumer trop de risques. Pourquoi ne pas avoir choisi une situation plus régulière, sans inclure la difficulté supplémentaire de la distance géographique ? Il y a là danger de confusion dans un plaidoyer qui se doit d'être sans bavure, prudent et crédible.

*Francine Saillant  
École des sciences infirmières  
Université Laval*